

# Il écrit en toute liberté

Soilih Ahameda Mlatamou publie son deuxième roman. Comorien, arrivé à Bressuire en 2015, il dénonce « le poids des traditions et la place de la femme aux Comores ».



**Bressuire, le 8 octobre.** Soilih Ahameda Mlatamou dédicacera son dernier livre, vendredi 23 novembre, au Centre socioculturel de Bressuire.

**Mehel FRADIN**  
bressuire@courrier-ouest.com

**S**oilih Ahameda Mlatamou est Comorien. En 2015, il a quitté l'île de la Grande Comore et son village de Ndrouani où il est né en 1978, car il ne se sentait plus en sécurité après la diffusion de son premier livre, un roman intitulé « Le Deuil », où il fait une description de la vie politique et économique aux Comores « qui n'a pas plu ».

« Ce livre a été un tournant dans ma vie... J'ai reçu des menaces, des coups de fil pour me faire peur... J'aurais pu finir en prison », raconte l'écrivain, arrivé à Bressuire « car toi, il y a du travail et je me sens libre ». Soilih Ahameda Mlatamou a entrepris la démarche administrative en vue d'obtenir une carte de séjour. Il souffre un peu dans le Bocage. Le Comorien qui a fait des études lit-

téraires et a une maîtrise d'histoire, a repris l'écriture et vient de sortir un deuxième roman, « Les Chroniques du pays des Grands Fétards » Sans concession à nouveau sur les Comores.

Le crash de l'avion de la compagnie Yemenia, le 30 juin 2009, l'avait « poussé à écrire *Le Deuil* », pour rendre hommage quelque part, aux disparus et aborder le sort douloureux des exilés comoriens.

« J'évoque la notabilité, ces clans d'hommes qui se protègent entre eux »

« Le Deuil » dénonce aussi « la corruption qui mine les Comores ». Dans « Les Chroniques du pays des Grands Fétards », il pointe du doigt cette fois « le poids des traditions » et la place de la femme dans la société

comorienne.

« J'ai voulu faire le portrait de la Grande Comore pour essayer d'expliquer les traditions qui pèsent sur la vie des Comoriens et parler également des conditions de la femme qui est soumise. Les hommes s'appuient sur une pratique très ancienne, l'Andana mila, qui ne laisse aucun pouvoir aux femmes. J'évoque la notabilité, ces clans d'hommes qui se protègent entre eux et ont accompli « le grand mariage » où l'argent a une place très importante », raconte Soilih Ahameda Mlatamou qui « veut parler aussi de toutes ces femmes victimes de violence ».

Musliman, il pratique « un Islam de paix, de tolérance, qui accepte l'autre ». « Je ne suis pas un simple sunitiste. J'ai mes propres convictions », dit-il. Soilih Ahameda Mlatamou craint que « les atteintes à la liberté

d'expression aux Comores mettent en péril la population... ». L'écrivain voudrait « conscientiser la jeunesse sur ce qui nous ronge, déverrouiller les esprits ».

Soilih Ahameda Mlatamou dédicacera son ouvrage vendredi 23 novembre, à Bressuire, au Centre socioculturel où il est d'ailleurs benévole. « Jenseigne, à travers des jeux, le français à des nouveaux habitants non francophones », dit-il. Il simule dans d'autres actions comme une sur l'interculturalité « pour faciliter la vie entre les Bressuirais et les nouveaux arrivants, et combattre certains préjugés ». « Nous ne nous connaissons pas », regrette celui qui est aussi membre du conseil citoyen du quartier de Valette et de l'association culturelle des Comoriens de Bressuire.

## A SAVOIR

### « Ici, je me sens apaisé »

Après son bac A, Soilih Ahameda Mlatamou, né sur l'île de la Grande Comore en 1978, a effectué des études universitaires à Madagascar, dans la capitale à Antananarivo.

« J'étais inscrit dans le département histoire, dans la spécialisation archivistique et documentation. J'ai obtenu ma maîtrise en 2007 », raconte-t-il.

Son diplôme en poche, il a cherché du travail et a trouvé un poste d'enseignant dans un établissement privé sur la Grande Comore qu'il a occupé pendant un an. En 2010, fort de sa première expérience, il a



Soilih Ahameda Mlatamou habite le quartier de Valette à Bressuire. Il participe aux travaux du conseil citoyen et aux actions du Centre socioculturel.